

Persée

<http://www.persee.fr>

Naomi RESHOTKO, Socratic Virtue. Making the Best of the Neither-Good-nor-Bad.

Gavray Marc-Antoine

Gavray Marc-Antoine. Naomi RESHOTKO, Socratic Virtue. Making the Best of the Neither-Good-nor-Bad. . In: L'antiquité classique, Tome 76, 2007. pp. 392-393.

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

fonction « critique » ou « discriminante » de plusieurs facultés (Fr. de Haas). Enfin, la partie éthique se concentre presque exclusivement sur des thèmes stoïciens tels que la motivation (G.R. Carone), l'*akrasia* (M.D. Boeri), l'explication de l'altruisme (M.M. McCabe), les émotions (Chr. Gill ; A.W. Price) et la liberté (B. Inwood). On reconnaît également l'héritage de R. Sorabji en ce qui concerne la méthode à mener en histoire de la philosophie : M.W.F. Stone emprunte à l'antiquisant sa méthode interprétative qui consiste à considérer toute conception nouvelle comme un héritage de celles qui l'ont précédée, soit sous forme de prolongement soit sous forme de rejet et de contradiction, et il s'en sert pour jeter un nouvel éclairage sur la philosophie morale de Descartes. L'extrême richesse de l'ensemble intéressera donc les étudiants et les spécialistes de chacune des questions essentielles qui y sont abordées.

Annick STEVENS

Naomi RESHOTKO, *Socratic Virtue. Making the Best of the Neither-Good-nor-Bad*. Cambridge, University Press, 2006. 1 vol. 15,5 x 23,5 cm, XIV-204 p. Prix : 48 £. ISBN 0-521-84618-8.

À quelles conditions pouvons-nous parler d'une « morale socratique » ? Cette question en appelle deux autres : que faut-il entendre par « socratique » et à quel point de vue Socrate peut-il être considéré comme l'auteur d'une « morale » ? Par « Socratic », Naomi Reshotko ne désigne pas le Socrate historique, celui dont nous pourrions reconstituer la doctrine à partir des témoignages croisés de Platon, de Xénophon et d'Aristote (ou d'autres socratiques) – ces deux derniers étant d'ailleurs absents du raisonnement. Dans l'esprit de N. Reshotko, les conceptions morales de Socrate correspondent parfaitement à ce que Platon expose dans les dialogues *de la première période*, e.g. dans le *Charmide*, l'*Euthydème*, le *Gorgias*, le *Lysis*, le *Ménon* et le *Protagoras* (chaque chapitre s'articulant autour d'un passage tiré de ces dialogues). Dans ces conditions, « Socratic virtue » signifie plutôt la vertu dans les dialogues dits socratiques, que l'auteur assimile toutefois à la seule et authentique doctrine de Socrate. La seconde question trouve sa réponse dans la reprise d'une (double) thèse de Terry Penner – dont N. Reshotko se présente comme l'élève et dont elle rassemble les idées disséminées au fil des travaux, au point de laisser une impression d'apologie. Le premier point consiste à distinguer Socrate des conceptions habituelles et contemporaines (post-kantiennes) de la morale : à proprement parler, Socrate n'est pas un *moraliste*, au sens où il n'est pas l'auteur d'une morale prescriptive. Au contraire, et c'est le deuxième point, la compréhension de la morale socratique passe par l'explication de la notion de *neither-good-nor-bad* (chapitre 5) : un principe conditionnel qualifiant une action ou un objet dont la valeur résulte d'une détermination extérieure au sein d'un contexte donné, distinct de ce qui est bon (le bonheur ou la vertu) et de ce qui est mauvais (l'ignorance ou le malheur) de manière inconditionnelle. Dans ces limites, la morale socratique apparaît résolument descriptive et eudémoniste, dans la mesure où, d'une part, la vertu y est fonction de la connaissance, c'est-à-dire de la capacité que nous avons à rendre bonne une situation qui n'est en soi ni bonne ni mauvaise par la connaissance que nous avons du bon et du mauvais (ch. 4 et 8) et où, d'autre part, le principe selon lequel « toute action est en vue du bien »

signifie que la fin de toute action est d'atteindre son *propre* bonheur, c'est-à-dire que la vertu, dotée de cette fonction, constitue le *moyen* de faire des NGNB des *outils* pour atteindre le bonheur, le seul bien qui soit *autogénéré* (ch. 3, 6, 7 et 9). Par ailleurs, N. Reshotko enrichit ses explications d'exemples tirés de sa vie quotidienne de professeur. Bref, l'auteur propose une interprétation nouvelle de la morale socratique (du moins aussi nouvelle et cohérente que celle de T. Penner), en suivant une présentation ludique, mais dont la terminologie est parfois discutable en raison de son réel manque d'ancrage dans les textes et dont, en tout cas, la pertinence n'est pas toujours manifeste. Index des lieux et index général des noms et notions.

Marc-Antoine GAVRAY

Monique DIXSAUT (Dir.), *Études sur la République de Platon*. 1. *De la justice. Éducation, psychologie et politique*. 2. *De la science, du bien et des mythes*. Paris, Vrin, 2005. 2 vol. 13,5 x 21,5 cm, 360 et 336 p. (TRADITION DE LA PENSÉE CLASSIQUE). Prix : 35 € (le vol.). ISBN 2-7116-1815-3 ; -1816-1.

Ces deux volumes contiennent vingt-neuf études en français, regroupées en fonction des multiples questions que soulève la *République*. Le premier s'ouvre sur des considérations d'ordre général par S. Rosen, qui fournit la ligne directrice de ces *Études* (sans représenter pour autant la tendance globale d'interprétation) : mettre en cause certains travers exégétiques en épinglant des difficultés du texte de Platon souvent passées sous silence (même si le lecteur se demande parfois si Rosen ne cherche pas davantage la provocation que l'interprétation). Bref, ces *Études* visent à opposer aux plis interprétatifs la lettre de la *République*, et il en résulte un ensemble de contributions stimulantes aux perspectives variées (que je ne pourrai broser ici qu'à larges traits). Dans la première partie, « L'Art et la Cité », les contributions insistent sur l'importance pour le philosophe de se réappropriier l'art et la *mimèsis* pour fonder la cité, en usant à bon escient de leur pouvoir éducatif. L. Brisson étudie comment Platon conjugue réflexions éthiques, politiques et ontologiques en vue d'attribuer au philosophe la tâche d'éviter la déchéance de la cité résultant d'un mauvais usage de la poésie ; S. Halliwell se penche sur la possibilité de réconcilier la dualité de la *mimèsis* à l'œuvre dans le livre X ; revenant au livre III, F. Teisserenc examine l'influence de la *mimèsis* sur la formation des caractères et la possibilité de lui restituer sa valeur en la conformant à des modèles convenables préfixés ; A. Brancacci étudie d'une manière neuve la relation intime entre musique et gymnastique, en insistant sur leur rôle conjoint dans la formation et la coordination du *logistikon* et du *thumoeidès* ; E. Moutsopoulos revient sur l'importance de la musique dans la constitution psychologique de l'individu – il faut noter que la fin de son article manque (p. 120 ou davantage ?). La deuxième partie, « Psychologie et Politique », est plus critique, principalement à l'encontre de J. Annas, *An Introduction to Plato's Republic* : contre elle, G. Leroux insiste sur l'union entre tripartition de l'âme et division de la cité, c'est-à-dire sur l'impossibilité qu'il y a à dissocier les perspectives éthiques et politiques dans la *République* ; se concentrant sur les livres VIII et IX, É. Helmer étudie la théorie des constitutions en les comparant à celles du *Politique* et des *Lois*, et en montrant très bien qu'il ne s'agit pas ici de « dresser une classification théorique des régimes et des